

nous faisiez une France enchantée, qui doit prendre, dans l'Amérique du Nord, la fonction séculaire de la Fille aînée de l'Eglise.

Or, si vous vous divisez, vous ne ferez jamais rien, que de vous détruire. L'oracle de la sagesse divine a prononcé, contre les divisions, l'anathème. Dans sa malédiction, il y a une variante à noter : c'est que tout royaume divisé *périra*, mais, avant, sera en proie à la *désolation*. Le *peribit*, c'est la fin ; le *desolabitur*, c'est la longue et terrible agonie qui prépare la mort et y conduit à travers des affres, terribles dans un individu, inexprimables dans une nation. La fin, disait Pascal, est toujours tragique ; l'acheminement à la fin, travail silencieux des vers, offre de moindres reliefs, se complique d'incidents peu importants, parfois ridicules. Dans cette lente dissolution, tout le monde n'en discerne pas le progrès. Comme le moindre mieux, sur la couche d'un malade, fait revenir l'espérance ; de même, chez les peuples à l'agonie, on s'exalte jusqu'à prendre les crises pour des triomphes et à se précipiter dans l'abîme, sans l'avoir vu béant à l'horizon.

Je ne réussis pas à comprendre la raison d'être de vos partis. Depuis plus de dix ans, je lis vos livres et vos journaux. Je reçois de temps en temps le *Trifluvien*, la *Minerve*, la *Presse*, la *Patrie*, le *Manitoba* et vos différentes semaines religieuses ; je trouve, chaque semaine, dans la *Vérité*, de mon excellent ami, M. Tardivel, le kaléidoscope de vos controverses. Je vois bien que vous vous disputez chaque jour ; je ne sais pas encore pourquoi. A coup sûr, je ne mets en doute le patriotisme de personne ; je crois à la bonne foi et surtout à la foi des combattants. Plus j'y crois et moins je comprends.

Vos hommes politiques sont tous chrétiens ; vos hommes politiques sont la plupart des catholiques pratiquants ; vos populations sont, m'a-t-on dit, exemplairement fidèles à la religion catholique et à l'Eglise Romaine. Et, dans une si admirable fidélité, vous n'avez pas encore pu trouver l'unité de gouvernement ! De par votre constitution, vous avez des pouvoirs hiérarchiques ; mais, au-dessous de ces pouvoirs, vous avez des partis armés les uns contre les autres, très âpres à la dispute, très embarrassants pour le pouvoir. Le résultat le plus clair, c'est que vous employez vos forces à vous annihiler. A force de vous diviser, vous vous mettez en poussière, et vous savez qu'avec de la poussière, on ne peut rien bâtir ; et, pour peu qu'il pleuve, la poussière devient de la boue, du mortier si vous aimez mieux ; et encore avec du mortier on ne fait que du torchis.

Oh ! je le sais bien, les partis sont toujours fort éloquentes à se canoniser. Chaque parti a ses prôneurs. Eux seuls possèdent la pleine vérité ; eux seuls connaissent l'exacte justice ; eux seuls